

# Pierre de Callinique et les versions syriaques des Homélie de Grégoire de Nazianze. Un premier sondage

*Par*

Lucas Van Rompay

*'s-Hertogenbosch (Pays-Bas)*

**D**ans la liste impressionnante des publications de Jean-Claude Haelewyck, concernant les études sémitiques, bibliques et syriaques, ses éditions des Homélie syriaques de Grégoire de Nazianze occupent une place d'honneur. Elles révèlent l'excellente qualité de son travail philologique ainsi que son profond attachement à un projet phare de l'Université catholique de Louvain.

Outre ses éditions exemplaires des Homélie 1 à 3, 27 à 31 et 38 à 40<sup>1</sup>, Haelewyck a apporté, surtout dans les introductions et les notes de ses éditions, des précisions importantes à l'étude de l'histoire de la traduction syriaque des Homélie. Poursuivant une idée développée d'abord par André de Halleux, selon laquelle entre « la version ancienne » (S1, autour de l'an 500) et « la version récente » (S2), effectuée par Paul d'Édesse en 623/4<sup>2</sup>, la tradition syriaque a connu « un processus continu de révision sur le grec »<sup>3</sup>, Haelewyck a mis en lumière cette période intermédiaire entre S1 et S2 et la place que les différents témoins y occupent. Toutefois, ce qu'on peut déceler de la « version moyenne » (Sm) reste provisoire, surtout parce que contrairement à la version S2, les témoins de Sm sont moins homogènes.

---

<sup>1</sup> HAELEWYCK 2001, 2005, 2007, 2011.

<sup>2</sup> Nous ne considérons pas ici les développements postérieurs de S2, auxquels sont liés les noms d'Athanase II de Balad et de Jacques d'Édesse. Voir, p. ex., DE HALLEUX 1983, p. 79-81.

<sup>3</sup> DE HALLEUX 1982, p. 5 ; DE HALLEUX 1983, p. 109.

Pour compléter l'étude de la tradition directe, de Halleux envisageait déjà « un relevé exhaustif de la tradition indirecte des citations, tant chez les auteurs que dans les florilèges »<sup>4</sup>. Dans son analyse de l'Homélie 40, toutefois, il mit en doute l'apport des citations dans les florilèges, puisque celles-ci « ne sont pas nécessairement des témoins de la version syriaque, dans la mesure où elles ont pu avoir été traduites directement, avec les florilèges dont elles font partie »<sup>5</sup>.

Ici, nous voudrions commencer à explorer les citations des Homélie grégoriennes dans un long traité dogmatique de la main de Pierre de Callinique, l'un des leaders du mouvement antichalcédonien et patriarche de l'Église syriaque orthodoxe entre 580/1 et 591.<sup>6</sup> Le traité en question est dirigé contre Damien, le patriarche de l'Église copte orthodoxe, et concerne le soi-disant trithéisme, une hérésie que les deux patriarches étaient déterminés à combattre, mais au piège de laquelle – dans le jugement de Pierre – Damien avait été pris.

Les parties conservées du *Contra Damianum* de Pierre de Callinique furent éditées, avec une traduction anglaise, par R.Y. Ebied, A. Van Roey et L.R. Wickham entre 1994 et 2003<sup>7</sup>. Grégoire de Nazianze y est parmi les autorités les plus citées<sup>8</sup>. Dans notre enquête, nous nous limiterons aux citations de l'Homélie 40, « Sur le baptême », dont les versions syriaques ont déjà été bien étudiées par de Halleux et Haelewyck<sup>9</sup>. Nous essayerons d'établir les rapports qui peuvent exister entre les citations de Pierre et les témoins de la tradition directe de l'homélie syriaque de Grégoire.

Nous sommes assez bien renseignés sur la personne de Pierre et sur son rôle dans l'histoire mouvementée de l'Église syriaque orthodoxe dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais les circonstances précises de la rédaction du *Contra Damianum* ne nous sont pas connues. Les éditeurs supposent que Pierre écrivit le traité en grec (dans la deuxième moitié des années 580) et que par la suite, peut-être après sa mort (591), celui-ci fut traduit en syriaque. Puisque le schisme entre les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie, qui résulta de la querelle entre Pierre et Damien, fut résolu en 616 (par les patriarches Athanase d'Antioche et Anastase d'Alexandrie), on peut présumer que le traité grec et sa traduction syriaque ont pu jouer un rôle dans les négociations entre les deux partis, mais qu'ils ont perdu leur signification après la réconciliation de 616. Les éditeurs notent, en outre, que le traducteur syriaque semble avoir fait usage de traductions existantes de textes patristiques grecs, notamment la version syriaque de l'*Adversus Eunomium* de Basile de Césarée. Quant aux Homélie de Grégoire de Nazianze, ils considèrent peu probable que le traducteur ait utilisé la version syriaque de Paul d'Édesse, c.-à-d. S2, datable de 623/4<sup>10</sup>.

Que Pierre ait été capable de rédiger un texte si complexe en grec n'a rien d'in vraisemblable, étant donné que Michel Rabo le décrit comme « éloquent et instruit, versé dans les deux

<sup>4</sup> DE HALLEUX 1983, p. 82.

<sup>5</sup> DE HALLEUX 1982, p. 40.

<sup>6</sup> Le traité est mentionné brièvement dans HAELEWYCK 2005, p. VIII.

<sup>7</sup> EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1994, 1996, 1998, 2003. Pour une présentation de la vie et de l'œuvre de Pierre et pour l'édition de son « Dossier anti-trithéiste » (qui pourrait appartenir au *Contra Damianum*), EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1981, p. 1-14.

<sup>8</sup> Vingt-cinq homélie de Grégoire se trouvent citées dans le *Contra Damianum*, souvent avec des passages assez longs.

<sup>9</sup> DE HALLEUX 1982 ; DE HALLEUX 1983, p. 98-109 ; HAELEWYCK 2016.

<sup>10</sup> EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1994, p. xxxv-xxxvi.



À la ligne 2, on notera l'accord entre la citation de Pierre et S2 dans la traduction de Θεὸν τὰ τρία : ܘܥܡܘܕܢܐ ܠܥܡܘܕܢܐ (le *seyame* manque chez Pierre), là où S1/Sm lisent : ܠܥܡܘܕܢܐ ܠܥܡܢܐ.

À la ligne 3, Pierre suit Sm et S2, en traduisant ὁμοουσιότης par ܠܥܡܘܕܢܐ ܕܥܡܘܕܢܐ. S1, d'autre part, présente ici ܠܥܡܢܐ ܐܢܐ (ce qui reflète la terminologie ancienne de l'homousion)<sup>14</sup>. Pour le terme μοναρχία, la traduction technique ܠܕܘܠܘܬܐ ܕܥܡܘܕܢܐ (« unicité du pouvoir »), qui se trouve déjà dans le seul témoin de S1, est adoptée par tous les témoins, y inclus Pierre.

Le même passage, avec la même coupure dans le texte grec, se retrouve dans le *Discours théologique* de Théodose d'Alexandrie (mort en 566), dont on connaît une traduction syriacque<sup>15</sup>. Bien avant Pierre de Callinique, Théodose utilise déjà la citation de Grégoire dans sa réfutation du trithéisme. La traduction puise évidemment à une source très proche de celle utilisée par Pierre ou par son traducteur. Pour la section en question, on dispose de trois témoins : BL Add. 14,602 (VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.), f. 30ra<sup>16</sup> ; BL Add. 12,155 (VIII<sup>e</sup> s.), f. 252ra<sup>17</sup> et BL Add. 14,541 (IX<sup>e</sup> s.), f. 40rb<sup>18</sup>. Ces trois manuscrits présentent entre eux de minimes variantes, sauf pour les deux participes, θεωρούμενον et (σὺν ἀλλήλοις) νοούμενα, pour lesquels la situation est comme suit :

θεωρούμενον	Pierre, BL Add. 14,602 et BL Add. 14,541 : ܠܥܡܢܐ BL Add. 12,155 : ܠܥܡܢܐ
σὺν ἀλλήλοις νοούμενα	Pierre et BL Add. 14,602 : ܠܥܡܢܐ ܠܥܡܢܐ ܥܡܢܐ (ܥܢ) BL Add. 12,155 : ܠܥܡܢܐ ܠܥܡܢܐ ܥܡܢܐ BL Add. 14,541 : ܠܥܡܢܐ ܠܥܡܢܐ ܥܡܢܐ

Malgré la brièveté de ce premier passage, deux conclusions s'imposent. D'abord, dans les deux ouvrages de Théodose d'Alexandrie et de Pierre de Callinique, la citation grégorienne n'est pas indépendante du texte transmis par la tradition directe des Homélies. Ensuite, la forme textuelle de la citation, bien qu'elle soit très proche de S2, ne trahit pas nécessairement l'influence directe de cette version. En ce qui concerne la seule leçon que la citation de Pierre partage exclusivement avec S2 (ܘܥܡܘܕܢܐ ܠܥܡܢܐ), son occurrence dans les trois versions de la citation de Théodose prouve qu'elle ait pu exister au VI<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle ne soit pas attestée dans les témoins que nous connaissons de Sm. La citation de Pierre montre plutôt les mêmes tendances qui ont inspiré les révisions de Sm, en voie de la rédaction finale de S2 : ordre des mots, vocabulaire plus précis, traduction technique de termes importants<sup>19</sup>.

## B. Pierre de Callinique, *Contra Damianum*, Livre III, ch. 15

Pierre de Callinique, éd. EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1996, p. 395,202-220.

Grégoire de Nazianze, éd. MORESCHINI 1990, Hom. 40, ch. 2,1 – 3,4 (p. 198-200).

Homélies syriaques (S1, Sm et S2), éd. HAELEWYCK 2001, ch. 2-3 (p. 4-7).

<sup>14</sup> DE HALLEUX 1982, p. 13-14.

<sup>15</sup> VAN ROEY, ALLEN 1994, p. 103-263.

<sup>16</sup> CHABOT 1907, p. 66, 2-5.

<sup>17</sup> VAN ROEY, ALLEN 1994, p. 172, 45-47.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 202,14-16.

<sup>19</sup> Parmi les écrits de Théodose, la *Lettre aux Arméniens* contient elle aussi une brève citation de l'Homélie 40 de Grégoire. Très proche de S1/Sm aussi bien que de S2, ses minimes variantes ne permettent pas de conclusion ferme, si ce n'est que la citation n'est pas indépendante de la tradition directe. Cf. VAN ROEY, ALLEN 1994, p. 58, 20-22 = MORESCHINI 1990, Hom. 40, ch. 45, 26-29 ; HAELEWYCK 2001, ch. 45, p. 210-213.



*qui maintenant est nécessaire pour nous, celle avec laquelle le jour des Lumières partage le nom, philosophons (là-dessus) !*

Pour cette longue pièce, le texte syriaque de Pierre est très proche de la tradition directe de cette Homélie et ne peut en être indépendant. Tout d'abord, il partage des leçons avec S1/Sm qui ne se trouvent pas dans S2. En voici les cas les plus significatifs :

1. 1	τρισην γέννησιν <sup>20</sup>	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܟܘܫܘܢܘܬܐ S2: ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 5	ἐμπαθής <sup>21</sup>	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ
1. 7	καὶ λυτικὴ παθῶν <sup>22</sup>	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 9	πρὸς τὴν ἄνω ζώην	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 10	ἡ δὲ φοβερωτέρα καὶ συντομωτέρα	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 20	τῆ σαρκώσει	S1/Sm <sup>part.</sup> et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ Sm [U] et S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ
1. 22	τῆ ἀναστασει ἧς αὐτὸς ἀπήρξατο	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 30	τῆς νῦν ἡμῖν ἀναγκαία	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ ܟܘܫܘܢܘܬܐ ܕܠܐ
1. 31	ἐπώνυμος	S1/Sm et Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ

Chaque fois qu'il y a bifurcation entre S1/Sm d'une part et S2 de l'autre, la citation de Pierre se range parmi les témoins de S1/Sm. Il est évident, dès lors, que Pierre ou son traducteur ne se soit pas laissé inspirer par S2. Notons aussi que, tout comme S1/Sm, la citation de Pierre ne rend pas toutes les particules grecques. Certaines d'entre elles, omises dans S1/Sm et dans la citation de Pierre, se trouvent reproduites dans S2, p. ex., δὴ (l. 17 – S2: ܕܠܐ), πέρ, dans ὅπερ (l. 21 – S2: ܕܠܐ) et μέν (l. 26 – S2: ܕܠܐ). La conclusion s'impose que la personne responsable de la citation syriaque de Pierre (Pierre lui-même ou son traducteur), plutôt que de traduire directement la citation grecque de Grégoire de Nazianze, a utilisé un témoin de la tradition de S1/Sm. Les différences qui existent entre S1/Sm et le texte de Pierre, doivent s'expliquer, soit par le fait que le texte utilisé était légèrement différent du texte de S1/Sm que nous connaissons actuellement, soit par le fait que Pierre ou son traducteur a pris la liberté d'intervenir dans le texte.

Signalons d'abord trois variantes moins importantes :

1. 18	παρ'ἑαυτοῦ <sup>23</sup>	Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ S1/Sm : ܟܘܫܘܢܘܬܐ S2 : ܟܘܫܘܢܘܬܐ
1. 24	ἐκ νεκρῶν	Pierre : ܟܘܫܘܢܘܬܐ S1/Sm : ܟܘܫܘܢܘܬܐ

<sup>20</sup> HAELEWYCK 2016, p. 193.

<sup>21</sup> HAELEWYCK 2016, p. 188-189.

<sup>22</sup> HAELEWYCK 2016, p. 190.

<sup>23</sup> Comp. BROCK 2009, p. 499.

1. 29 *περὶ δὲ τῆς μέσης*  
 S2 : ܟܘܢܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ<sup>24</sup>  
 Pierre : ܟܘܢܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ  
 S1/Sm<sup>part.</sup> : ܟܘܢܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ  
 Sm [U] et S2 : ܟܘܢܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ

Dans S1 et Sm<sup>part.</sup>, l'addition du *dolath* après ܕܥܘܠܡܐ transforme la préposition en conjonction. Il peut s'agir d'une faute, qui se trouve corrigée dans la citation de Pierre et dans le ms. U – les deux corrections étant indépendantes l'une de l'autre. S2 suit la leçon du ms. U.

La traduction des ll. 11-12 est plus complexe. Le sujet de la phrase est la naissance qui vient de la résurrection. De celle-ci il est dit : *πᾶν τὸ πλάσμα συνάγουσα ἐν βραχεῖ τῷ πλάστη παραστησόμενον* « elle rassemble toute créature en un coup pour que (celle-ci) comparaisse devant le Créateur ». Pour l'expression *ἐν βραχεῖ*, « en bref », la citation de Pierre ne présente pas un terme neutre, comme le font S1/Sm (ܟܘܢܘܢܐ « en peu [de temps] ») et S2 (ܟܘܢܘܢܐ « rapidement »), mais se sert d'un terme plus expressif, ܟܘܢܘܢܐ « en un clignement », suggérant peut-être ܟܘܢܘܢܐ « en un coup-d'œil »<sup>25</sup>. Ensuite, le traducteur rend le participe suivant (qui s'accorde avec *πλάσμα* « créature ») par une proposition subordonnée finale : « pour qu'elle comparaisse devant le Créateur ». Pour « le Créateur », la citation de Pierre maintient la correspondance sémantique que Grégoire établit entre *πλάσμα* et *πλάστης* (ܟܘܢܘܢܐ et ܟܘܢܘܢܐ), tandis que S1/Sm et S2 ont le terme plus général ܟܘܢܘܢܐ.

Le participe *παραστησόμενον* est rendu en S1 et Sm<sup>part.</sup> par la forme ܟܘܢܘܢܐ. S'agit-il ici d'une forme transitive (*pa'el* ou *af'el*), ayant comme sujet la naissance qui vient de la résurrection – impossible en grec, mais grammaticalement possible en syriaque (où « la naissance » et « la créature » sont toutes les deux du genre féminin) ? Le traducteur de S1 peut avoir compris : « elle rassemble toute créature et (l') établit en un coup devant le Créateur »<sup>26</sup>. Le ms. U, la citation de Pierre et S2 présentent une solution radicalement différente. Ils lisent le participe grec dans son acception intransitive et se servent d'une proposition finale pour rendre le futur : « pour qu'elle comparaisse devant le Créateur »<sup>27</sup>. La phrase continue naturellement avec le verbe suivant : « et rende compte ... »<sup>28</sup>. Cette interprétation, de loin la meilleure, bien que très différente de la leçon de S1, se trouve sous une forme presque identique dans le ms. U (ܟܘܢܘܢܐ ܟܘܢܘܢܐ) et dans la citation de Pierre (ܟܘܢܘܢܐ ܟܘܢܘܢܐ), avant d'être adoptée, sous la forme du ms. U, dans S2.

### C. Pierre de Callinique, *Contra Damianum*, Livre III, ch. 15

Pierre de Callinique, éd. EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1996, p. 395, 220-226.

Grégoire de Nazianze, éd. MORESCHINI 1990, Hom. 40, ch. 41,22 – 42,5 (p. 294).

Homélie syriaques (S1, Sm et S2), éd. HAELEWYCK 2001, ch. 41-42 (p. 192-193).

<sup>24</sup> HAELEWYCK 2001, p. 7, note 6.

<sup>25</sup> Comp. l'usage du terme ܟܘܢܘܢܐ dans Hom. 40.10 (MORESCHINI 1990, p. 218, 19 : ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῆ), S1: ܟܘܢܘܢܐ ܟܘܢܘܢܐ; S2 : ܟܘܢܘܢܐ ܟܘܢܘܢܐ; HAELEWYCK 2001, p. 36-37.

<sup>26</sup> C'est la traduction que P. Gally choisit pour le grec : « elle réunit en un instant tout le créé pour le présenter au Créateur » (MORESCHINI, GALLAY 1990, p. 201), suggérant l'identité du sujet des verbes « réunit » et « présenter », ce qui en grec est impossible. Comp. l'analyse de HAELEWYCK 2016, p. 190.

<sup>27</sup> Pour la même traduction de la forme passive de *παρίστημι*, voir une Lettre de Sévère d'Antioche à Thomas de Germanicie, cf. PETIT 2006, p. 64 (no. 71), 7 : εἰς κρίσιν πάντες παραστησόμεθα, « tous nous comparâtrons en jugement » – Syr.: BROOKS 1920, p. [431] 261, 12 : ܟܘܢܘܢܐ ܟܘܢܘܢܐ.

<sup>28</sup> Comp. la traduction correcte dans EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1996, p. 394, 182-183 : « ... gathering all creation in a flash to stand before its fashioner and to render an account ... ».







dans la citation A et en contraste avec la citation D (où le sujet est en tête). À la ligne 2, l'auteur – ou le traducteur – s'est senti libre de modifier l'ordre des mots.

## E. Conclusions

Deux conclusions se dégagent de notre enquête. D'abord, les correspondances littérales entre les citations de Pierre et les témoins de la tradition directe des Homélie syriaques de Grégoire de Nazianze montrent bien que ces citations ne représentent pas des traductions indépendantes, effectuées *ad hoc* dans le cadre de la rédaction du traité syriaque ou de la traduction syriaque du traité grec. Au contraire, ces citations sont intimement liées à la tradition directe. Ensuite, bien que notre citation A en elle-même ne soit pas décisive, les citations B à D prouvent à l'évidence que les citations de Pierre trouvent leur contexte littéraire parmi les manuscrits de Sm, c.-à-d. dans le processus continu de révision de S1 sur le grec, tout en étant bien distinctes de S2. Les divergences occasionnelles entre les citations de Pierre et les témoins connus de Sm peuvent s'expliquer, soit par le fait que les modèles de Pierre étaient légèrement différents de tous les témoins de Sm que nous connaissons, soit par le fait que le rédacteur des citations de Pierre (Pierre lui-même ou le traducteur de son traité) a pris la liberté d'intervenir dans les textes de son modèle, ou de ses modèles, c.-à-d. qu'il s'insérait, pour ainsi dire, dans le processus de révision.

Nous ne savons pas à quel monastère Pierre était associé. On a suggéré que c'était le monastère de Mar Ḥanina (ou: Ḥananya), près de sa ville natale de Callinique<sup>33</sup>, monastère où Pierre fut intronisé en 581. Nous ignorons également s'il entretenait des contacts avec le monastère de Qenneshre, le grand centre de la culture syriaque et grecque, qui pouvait certainement lui donner accès à tous les textes patristiques, grecs ou syriaques, dont il avait besoin<sup>34</sup>. Le syncelle de Pierre, Julien, qui lui succéda comme patriarche d'Antioche (591-594), et le successeur de Julien, Athanase le Chamelier (594-631) – qui avec Anastase, son confrère alexandrin, réussit en 616 à résoudre le schisme entre les patriarchats – étaient tous deux de Qenneshre.

Qu'il existe un lien entre les traductions syriaques des Homélie de Grégoire de Nazianze et le monastère de Qenneshre a été reconnu depuis longtemps. Paul d'Édesse, le réviseur des Homélie de Grégoire et le traducteur des Hymnes de Sévère d'Antioche, doit avoir eu une connexion avec le monastère<sup>35</sup>. Aussi le style de traduction de Paul a-t-il été comparé avec celui qu'on trouve dans la Syro-Hexaplaire de l'Ancien Testament (613-617), un projet exécuté par Paul de Tella et commissionné par le patriarche Athanase le Chamelier, du monastère de Qenneshre<sup>36</sup>. Dans une conférence au « North American Syriac Symposium » à l'Université de Notre Dame, Indiana (1999), Andrea Schmidt, voulant replacer la révision de Paul dans son contexte littéraire, culturel et historique plus large, rapprocha davantage le travail de Paul des activités des traducteurs contemporains de la tradition de Qenneshre<sup>37</sup>. Elle apporta des indices que Paul ait pu connaître et fréquenter certains de ceux-ci pendant ses années vécues en exil,

<sup>33</sup> EBIED, VAN ROEY, WICKHAM 1981, p. 4. Pour ce monastère, voir HONIGMANN 1951, p. 191-192 ; BROCK 2006.

<sup>34</sup> Pour ce monastère, voir BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ 2017, p. 166 ; TANNOUS 2018, p. 169-176.

<sup>35</sup> BROCK 1971, p. 28-33.

<sup>36</sup> VÖÖBUS, 1975, p. 12; TANNOUS 2018, p. 204.

<sup>37</sup> A.B. SCHMIDT, « Patriarch Athanasius I Gamala and Paul of Edessa. The Patron and his Protégé : Contemporary Motifs and Promotion of the Syriac Translation of Gregory of Nazianzus's Homilies (7th c.) ». Le texte de cette conférence n'a pas été publié. Je remercie l'auteur de m'avoir aidé à rafraîchir ma mémoire et à mieux comprendre mes notes de cette conférence. Comp. A.B. SCHMIDT 1998-1999.

d'abord en Égypte et puis à Chypre (où il acheva sa révision des Homélie de Grégoire). Ces contacts peuvent avoir existé déjà en Syrie dans les dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle. Que le patriarche Pierre, en écrivant le *Contra Damianum* en syriaque dans la deuxième moitié des années 580, ou le traducteur syriaque du texte grec de Pierre, travaillant quelques années plus tard, se soient bien renseignés sur l'état actuel de la traduction de Grégoire et sur les meilleurs manuscrits, n'a rien d'improbable. L'utilisation massive des Homélie grégoriennes dans le *Contra Damianum* rend cette démarche encore plus compréhensible. Rien n'interdit de penser que la personne responsable des citations syriaques – soit Pierre lui-même écrivant en syriaque, soit le traducteur syriaque travaillant sur le texte grec de ce dernier – a participé, d'une façon plus au moins active, au processus de révision des Homélie de Grégoire, processus qui doit avoir été le travail d'un cercle restreint d'intellectuels bilingues de l'Église syriaque orthodoxe dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

Si les analyses et les premières conclusions présentées ici peuvent être confirmées dans un travail plus large<sup>38</sup>, comprenant toutes les citations des Homélie de Grégoire, le *Contra Damianum* deviendra un témoin très précieux. Il n'affectera pas nécessairement l'édition critique des Homélie syriaques<sup>39</sup>, mais il nous permettra de peindre un tableau plus riche et plus diversifié de la tradition syriaque des Homélie, surtout dans son développement de S1 à S2<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup> Un examen plus large permettra peut-être d'établir ou de conjecturer des connexions entre les citations de Pierre et des manuscrits individuels de Sm, ce qui ne s'est pas avéré possible sur la base de notre enquête limitée.

<sup>39</sup> Étant donné que le ms. Brit. Libr. Add. 17,146 (= T), qui pour l'Homélie 40 est le seul témoin de S1, montre des traces d'une révision de la version ancienne (voir DE HALLEUX 1982, p. 20-26 ; DE HALLEUX 1983, p. 103-104), il n'est pas impossible en principe que les citations du *Contra Damianum* aient conservé occasionnellement des leçons originelles qui ne soient pas attestées ailleurs. Mais il nous manque le critère objectif pour le prouver.

<sup>40</sup> Je tiens à remercier deux collègues louvanistes, Andrea B. Schmidt et Laurence Tuerlinckx, pour l'aide importante qu'elles m'ont généreusement apportée au cours de la préparation de cet article.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BRIQUEL CHATONNET, F., DEBIÉ, M., 2017 : *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*. Paris.
- BROCK, S., 1971 : *The Syriac Version of the Pseudo-Nonnos Mythological Scholia* (University of Cambridge. Oriental Publications, 20), Cambridge.
- 2005 : Compte-rendu de : EBIED, VAN ROEY et WICKHAM, IV (2003), dans *The Journal of Theological Studies*, 56.2, p. 702–706.
- 2006 : « St. Aninas/Mar Ḥanina and his Monastery », dans *Analecta Bollandiana* 124, p. 5-10.
- 2009 : Compte-rendu de : HAELEWYCK, IV (2007), dans *Orientalia Christiana Periodica* 75, p. 495-500.
- BROOKS, E.W., 1920 : *A Collection of Letters of Severus of Antioch* (Patrologia Orientalis, 14.1), Paris,
- CHABOT, J.-B., 1901 : *Chronique de Michel le Syrien, patriarche Jacobite d'Antioche*, II, Paris.
- 1907 : *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 17, Scriptorum Syr, série II, tome 37), Paris.
- EBIED, R. Y., VAN ROEY, A., WICKHAM, L.R., 1981 : *Peter of Callinicum. Anti-Tritheist Dossier* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 10), Louvain.
- 1994, 1996, 1998 et 2003 : R.Y. EBIED, A. VAN ROEY et L.R. WICKHAM, *Petri Callinicensis Tractatus contra Damianum*, 4 vol. (Corpus Christianorum. Series Graeca, 29, 32, 35 et 54), Turnhout.
- HAELEWYCK, J.-C., 2001, 2005, 2007 et 2011 : *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca*, I. *Oratio XL* (Corpus Christianorum. Series Graeca, 49 ; Corpus Nazianzenum, 14) ; III. *Orationes XXVII, XXXVIII, XXXIX* (CCSG 53 ; CN 18) ; IV. *Orationes XXVIII, XXIX, XXX et XXXI* (CCSG 65 ; CN 23) ; V. *Orationes I, II, III* (CCSG 77 ; CN 25), Turnhout.
- HAELEWYCK 2016 : « Le Discours 40,1-2 de Grégoire de Nazianze dans les trois versions syriaques. D'une traduction libre à une traduction miroir », dans V. SOMERS, P. YANNOPOULOS (éd.), *Philokappadox. In memoriam Justin Mossay* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 251 ; Bibliothèque de Byzantion, 14), Louvain, p. 183-195.
- DE HALLEUX, A., 1982 : « L'homélie baptismale de Grégoire de Nazianze. La version syriaque et son apport au texte grec », *Le Muséon* 95, p. 5-40.
- 1983 : « La version syriaque des Discours de Grégoire de Nazianze », dans J. MOSSAY (éd.), *II. Symposium Nazianzenum. Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F., 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz, 2), Paderborn.
- HONIGMANN, E., 1951 : *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI<sup>e</sup> siècle* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 127, Subsidia 2), Louvain.
- IBRAHIM, G.Y., 2009 : *The Edessa-Aleppo Syriac Codex of the Chronicle of Michael the Great* (Texts and Translations of the Chronicle of Michael the Great, 1), Piscataway.
- MORESCHINI, C., GALLAY, P., 1990 : *Grégoire de Nazianze. Discours 38-41*. Introduction, texte critique et notes par C. MORESCHINI. Traduction par P. GALLAY (Sources chrétiennes, 358), Paris.

- PETIT, F., 2006 : *Sévère d'Antioche. Fragments grecs tirés des chaînes sur les derniers livres de l'Octateuque et sur les Règnes* (Tradition Exegetica Graeca, 14), Louvain.
- SCHMIDT, A.B., 1998-1999 : « The Literary Tradition of Gregory of Nazianzus in Syriac Literature and Its Historical Context », *The Harp* 11-12, p. 127-134.
- TANNOUS, J., 2018 : *The Making of the Medieval Middle East. Religion, Society, and Simple Believers*, Princeton.
- VAN ROEY, A., ALLEN, P., 1994 : *Monophysite Texts of the Sixth Century* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 56), Louvain.
- VÖÖBUS, A., 1975 : *The Pentateuch in the Version of the Syro-Hexapla. A Fac-simile Edition of a Midyat Ms. Discovered 1964* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 369, Subsidia 45). Louvain.

## RÉSUMÉ

À la suite de l'édition récente de plusieurs Homélie syriaques de Grégoire de Nazianze, par J.-C. Haelewyck et A.B. Schmidt, on peut se demander dans quelle mesure la tradition indirecte pourrait contribuer à notre connaissance du développement de la traduction syriaque. L'article veut commencer à répondre à cette question, par l'analyse des citations de l'Homélie 40, « Sur le baptême », dans le *Traité contre Damien* de Pierre de Callinique, patriarche syriaque orthodoxe entre 580/1 et 591. Il s'avère non seulement que Pierre ou son traducteur connaissait et utilisait une version de Sm, l'étape intermédiaire entre la traduction ancienne (S1) et la révision de Paul d'Édesse (S2), mais aussi qu'il jouait un rôle actif dans le processus continu de la révision du texte.

## ABSTRACT

As a follow-up to the recent edition of the Syriac version of several homilies of Gregory of Nazianzus, by J.-C. Haelewyck and A.B. Schmidt, the present paper begins to explore the possible contribution the indirect tradition of the Syriac homilies can make to our knowledge of the development of the text between the earliest translation (S1) and the revision by Paul of Edessa (S2). Our analysis of the quotations of Homily 40, "On Baptism", in Peter of Kallinikos's *Treatise against Damian*, shows not only that the quotations reflect the intermediate version (Sm), between S1 and S2, but also that their author may have played an active role in the process of revision leading up to the version S2.

## MOTS-CLEFS

1. Grégoire de Nazianze
2. Pierre de Callinique
3. Traduction grecque-syriaque
4. Trithéisme (VI<sup>e</sup> siècle)
5. Christianisme syriaque

## KEYWORDS

1. Gregory of Nazianzus
2. Peter of Kallinikos
3. Greek-Syriac translation
4. Tritheism (6th century)
5. Syriac Christianity